

A.I.R.E.

Association pour l'Instauration d'un Revenu d'Existence

affiliée au **Basic Income European Network**

LETTRE DE LIAISON N° 35

Hiver 2003

SOMMAIRE

- Réorienter notre action**
Michel Amiot
- Débat sur les retraites**
Jean-Pierre Duval
- Que faut-il corriger ?**
Louis Even
- Commencer par mettre d'aplomb et d'équerre**
E.V. Hattersley
- Bienveillance**
Nipatta Sutra
- Vie de l'association**
- Manifeste solidariste**
(document joint)

Secrétariat de l'A.I.R.E. : AIRE - B.P. n° 1 - 91440 Bures-sur-Yvette
adresse e-mail : contact.air@wanadoo.fr

Pensez à renouveler votre abonnement à la lettre de liaison : 30 €/an (4 numéros) par chèque à l'ordre de A.I.R.E.

L'abonnement est gratuit pour les membres de l'association à jour de leur cotisation.

Réorienter notre action

En référence à notre lettre de liaison n° 33, rapportant les résultats de notre mailing auprès des députés de la nouvelle assemblée, Michel Amiot nous suggère d'orienter notre action comme une vigie des réalisations socio économiques novatrices des pays les plus avancés.

La correspondance avec les nouveaux députés a reçu 3 % de réponses. Ce n'est pas ridicule à première vue. Mais si l'on ne tient pas compte des réponses de politesse, on tombe à 0,04 %, ce qui est très peu pour un mailing très ciblé !

De plus les réponses de P. Hellier et D. Mamère sont les seules à dire l'intention d'étudier un projet. Elles sont appréciables à l'aune politique de leurs auteurs qu'on ne peut considérer aujourd'hui comme décisive. La lucidité nous oblige à reconnaître que nos députés ne sont pas, aujourd'hui, un terrain fertile au Revenu d'Existence.

Les réactions positives du sommet mondial de Johannesburg à une redistribution des revenus dans le sens du R.E. émanent de représentants de pays où les pauvres sont très nombreux. Ce n'est heureusement pas le cas de la France où l'heure n'est plus au Projet de Société, mais bien à la Société de projets, aux potentialités considérables d'une décentralisation des «compétences» (comme on dit). Et l'on ne peut croire à l'expérimentation du R.E., par exemple par la Corse réduite à ses propres limites et capacités...

Toujours convaincu de l'utilité d'une vision d'ensemble et d'avenir pour l'organisa-

tion économique et sociale du monde, je me demande comment il faudrait maintenant en France tenter de faire connaître des idées - et non une idéologie - au point d'amener le pouvoir à en tirer, un jour encore lointain, un large projet de redistribution des revenus ? Nos politiques ont actuellement bien des préoccupations, voire des occupations pour lever la tête du guidon !

À mon avis, une voie reste ouverte. Celle de l'information sur les approches de réalisation, les réalisations ailleurs (Afrique du Sud, Alaska, Brésil, Hollande, Irlande...) Plus que les idées difficiles à intégrer d'autant que, sans être vraiment nouvelles, elles ne sont pas à la mode, les faits peuvent retenir l'attention. Je suggère donc que l'A.I.R.E. oriente son action en apparaissant comme une «vigie» des changements socio-économiques en rapport avec le R.E. partout dans le monde. Elle serait de plus en plus connue et reconnue parce qu'elle donnerait des informations sans vouloir inopportunément initier «son projet», explicitement. Les parlementaires, les porteurs d'opinion, les responsables socio-économiques privés lui en sauront gré. Et un jour, comme sur les terrils, la végétation reviendra, la fructification arrivera...

Michel Amiot

Débat sur les retraites

Agir sur les curseurs... solution pour le présent et un futur proche... Ou mise en place d'un mécanisme fondamentalement différent répondant à un futur en perpétuel mouvement ?

Nos systèmes de retraites sont faussement définis comme étant en répartition et basés sur la solidarité.

La répartition ne peut réellement exister que s'il y a complète solidarité entre une population riche en démographie et en existence économique à un instant donné, en rapport avec une population en déclin de ces critères. De par ce fait, régimes particuliers, spéciaux, fonction publique ne peuvent exis-

ter sauf de recevoir un transfert de compensation entre régime. **Mais alors ce n'est honnête, loyal, et juste que si les règlements sont les mêmes, ce qui est très loin d'être le cas aujourd'hui !**

Nous sommes donc actuellement les acteurs d'une extraordinaire hypocrisie d'un langage basé sur la solidarité alors que ce sont les corporatismes qui s'expriment.

Cruelle contradiction que nous entretenons par manque de courage de le reconnaître et par manque de volonté de se projeter dans le futur, c'est-à-dire travailler pour les jeunes générations.

L'extraordinaire révolution industrielle, technologique du XIX^e et XX^e siècle, Énergie, Matière et aujourd'hui l'information doit nous amener à positionner les rapports de production, de maîtrise et redistribution de la richesse, du social, (Formation Emploi Activité Retraite) d'une façon totalement différente.

Les 35 heures étaient l'occasion de nous faire aborder une mise en place d'une nouvelle gestion des Temps de la Vie Hélas il n'en a rien été ! La réduction du temps de travail n'a été vue que dans la triste réduction de la réflexion intellectuelle se voulant créer un rapport d'équivalence numérique de RTT/Création d'emplois.

C'était «Jouer sur les Curseurs» d'ajustements immédiats dont l'effet a été très inférieur aux objectifs, et ne répondant en rien à la mutation de notre organisation des temps de la vie.

En ce sens, toutes recherches d'ajustement des équilibres de retraites qui ne prendraient pas en compte ce que seront les modes de vie dans les quatre décennies à venir resteront un «Bricolage d'une négociation d'un marchandage médiocre».

Les régimes particuliers, spéciaux, professionnels, catégoriels ne devraient-ils pas disparaître ?

Ne pourrions-nous pas passer alternativement d'un emploi dans le secteur privé, à un emploi dans le secteur public et réciproquement ? (Yves Chassard *Le Monde de l'économie* du 17/12/02).

Pouvons nous imaginer même une totale disparition de la retraite au profit d'un total engagement de vie, dans la **Permanence de l'Activité** ?

Alterner temps de travail/temps d'activité/temps de liberté/temps d'oisiveté ne permettrait-il pas de réconcilier l'homme avec son humanité ?

...mais alors l'âge de la retraite n'a plus de sens, la socialisation du retraité ne se pose plus, les rapports démographiques et sociaux intergénérationnels ne s'abordent plus en termes de charges mais en nécessité de cohésion et de cohérence de vie commune non différenciée donnant, tout au cours de la vie, un rôle économique social et culturel à chacun.

Il est probablement nécessaire de jouer sur les curseurs, mais si nous n'introduisons pas la mise en place de mécanismes nouveaux ça n'ira pas loin !

C'est le sujet de fond et ça mérite plus d'approfondissement. Ce trop court propos se veut être «Un rappel de la nécessité». Ferons-nous l'effort ? Assumerons-nous nos responsabilités pour les générations futures ?

Quelques lectures sur le sujet :

- La Révolution du temps choisi J. Delors 1980
 - Le temps des Mutations F. Bloch-Lainé 1982
 - Métamorphoses du travail - Quête de Sens A. Gorz 1988
 - Le travail c'est Fini, à plein temps toute la vie pour tout le monde et c'est une bonne chose G Aznard 1988
 - La Deuxième Carrière Âge Emploi Retraite X. Gaullier 1988
 - Rôle Social Économique Culturel des Retraités-Thèse de FAC d'Économie Sociale J.-Pierre Duval 1988
- pour ne citer que ceux là et combien d'autres !

Jean-Pierre Duval

Que faut-il corriger ?

Dans un siècle d'abondance, il est aberrant de ne pas disposer de l'essentiel sous le prétexte d'impossibilités financières, parce que tout ce qui est physiquement possible l'est financièrement.

Que faut-il corriger dans une machine, ce qui fonctionne bien ou ce qui fonctionne mal ?

Ce qui fonctionne mal, évidemment.

Eh bien, qu'est-ce qui fonctionne mal dans le système économique ? La production

va-t-elle mal au Canada ? Les produits viennent abondamment de l'agriculture et de l'industrie, aussi vite qu'on s'en sert.

Pendant la crise de 1929 à 1939, la production était très bien organisée. On n'en a jamais manqué. Mais l'argent pour acheter la

production allait mal. On n'en avait pas, alors que la production était là. L'argent a augmenté en 1939 quand la guerre s'est déclarée, quand on a commencé à détruire. L'argent ne manque jamais pour financer la guerre.

C'est un jeu criminel

C'est pour cela que les membres du crédit social demandent que l'argent soit aussi abondant que les choses du pays ; puis que toutes les familles aient un minimum d'argent aussi garanti que l'existence de la production.

Le Crédit Social ne cherche pas de midi à quatorze heures. il dit : les produits sont là ; l'argent seul manque. Eh bien, c'est l'argent qu'il faut faire. Puis, pour que cet argent augmenté achète les produits qui attendaient, il faut que cet argent augmenté soit mis dans les maisons. Donc, l'argent nouveau, l'argent mis dans le pays en plus de l'ancien, c'est dans les maisons qu'il doit être placé directement.

C'est pour cela que le Crédit Social propose son dividende à tout le monde. Le dividende national, c'est une somme d'argent supplémentaire, en dehors de l'argent gagné en salaires, distribué à tout le monde, à chaque homme, femme et enfant du pays, sans enquête et sans conditions.

Un dividende à tout le monde, parce qu'il y a des produits pour tout le monde, qui attendent justement l'argent chez tout le monde.

Ce n'est pas tout le monde sur le même pied de fortune. Ceux qui gagnent plus continuent d'avoir plus. Mais le dividende, la partie de l'argent qui se donne quand le progrès augmente la production du pays, le dividende, c'est pour tout le monde pareil.

Le dernier né, dans le plus pauvre des foyers de la province de Québec, est aussi copropriétaire des forêts de la couronne, des chutes d'eau, de l'organisation sociale, de l'héritage scientifique et culturel de l'humanité, que le Premier ministre ou que le plus gros homme d'affaires de la province. Et il a droit, autant qu'eux, à un dividende sur ce capital commun quand ce capital commun est producteur.

Voilà ce que proclame le Crédit Social et ce que comprennent le mieux ceux qui n'ont pas le cerveau ou le cœur bouché par des préjugés ou par l'égoïsme.

Si un ministre a un salaire de \$10,000 par mois, et que le dividende est de \$800 par mois pour chacun, le ministre aura \$10,800 par mois, mais le nouveau-né dans la cabane du pauvre a droit à son \$800 par mois.

C'est cela le Crédit Social. C'est cela qui fait bouger des hommes et des femmes de cœur, décidés à expulser la barbarie de leur pays et à remettre la production nationale au service des familles, même si les maîtres de la finance et leurs valets des partis politiques crient à en fendre l'air.

Pas d'obstacle artificiel

Sous un régime créditiste, il n'y aurait jamais de problème financier :

ni pour l'aide aux familles nombreuses ;

ni pour l'aide aux colons ou aux cultivateurs ;

ni pour la construction ou l'entretien de routes, d'hôpitaux, d'églises, d'écoles ;

ni pour les mesures sanitaires.

Il y aurait des problèmes d'éducation, d'orientation, de formation de caractère, de recherches techniques. Mais ils ne seraient jamais doublés de problèmes financiers, parce que, sous un régime créditiste :

Tout ce qui est physiquement possible l'est financièrement.

Lorsqu'une chose est physiquement impossible, on ne l'entreprend pas, on ne songe même pas à l'entreprendre. Mais lorsqu'elle est physiquement possible et qu'elle est utile et désirée, c'est idiot de se créer une interdiction artificielle appelée « impossibilité financière ».

C'est un « non-sens financier » de laisser crever de faim des citoyens dans un siècle d'abondance. Même dans les pays du tiers-monde les magasins et les entrepôts regorgent de produits.

Louis Even

(Extrait de Vers Demain 4^e trimestre 2002)

Commencer par mettre d'apomb et d'équerre

L'apologue suivant, par E.V. Hattersley, a paru dans le Canadian Social Crediter de décembre 1956. Il montre avec humour comment l'on arrive à des aberrations en proposant de fausses solutions. Cela est particulièrement vrai en économie si l'on fait fi du Crédit Social, pour nous du revenu d'existence qui lui correspond.

Vous êtes-vous vraiment figuré ce que ce serait de vivre dans une maison dont le plancher, au lieu d'être horizontal, serait un pied plus élevé à un bout qu'à l'autre de la bâtisse, déclinant graduellement sur toute la longueur ?

Les murs étant perpendiculaires au plancher, on nous dit que le plancher est droit. Et tout le monde dans la maison trouve le plancher droit et les murs normaux.

Cependant, ça ne prend pas de temps qu'on se trouve confronté avec une série interminable de problèmes. Lorsqu'on pose un bol de soupe sur la table, le bol glisse sur la toile cirée. Pourtant, le plancher est bien droit, tout le monde le dit. C'est donc la table qui ne doit pas être droite. Vite, une égoïne, et l'on scie un pouce ou deux des deux pattes du bout qui paraît le plus élevé. On l'a ! Le bol ne glisse plus !

Mais, voici que les chaises autour de la table paraissent croches, à leur tour. À un bout de la table, ce sont les pattes d'arrière qui semblent trop longues : on les scie. D'un côté de la table, c'est une patte de devant et une patte d'arrière du côté gauche qu'il faut rogner. De l'autre côté de la table, c'est la patte de devant et la patte d'arrière du côté droit. On les arrange l'une après l'autre. Et voilà que tous nos gens sont assis bien droit quand ils se mettent à table. Mais... mais à condition qu'on ne change pas les chaises de place. Si l'une de droite passe à gauche ou vice versa, ou si celles des deux bouts sont interchangées, ou si l'une d'un bout est placée dans le côté, tout est désajusté : il faut reprendre l'égoïne, recommencer les ajustements, ou bien ordonner à chacun de toujours remettre la même chaise exactement à la même place.

Grand-maman est particulièrement éprouvée. Elle avait pris place au coin du feu ; sa chaise la jetait presque à la renverse. On a coupé un peu des deux pattes de

devant, et tout est bien. Mais, voilà qu'elle décide de se tourner vers la fenêtre pour jouir du beau soleil ; et voilà qu'en même temps, la chaise jette presque son occupante sur le plancher du côté gauche, en même temps qu'elle la penche vers un coin en avant. Réajustons : c'est déjà plus compliqué, et les quatre pattes ont subi une, sinon deux opérations chirurgicales. Mais, désespoir suprême, quand le soleil baisse et que grand-mère veut se retourner vers le feu, plus rien n'est d'équilibre, tout est à refaire ; pour peu que ça recommence pendant deux ou trois jours, la chaise n'aura plus de pattes : déjà, grand-mère trouve ses genoux trop hauts !

Il semble n'y avoir aucune fin aux ajustements et réajustements successifs à faire. Et dans toutes les pièces de la maison, de nouveaux problèmes surgissent. On met de l'eau dans la baignoire : l'eau déborde à un bout quand l'autre n'est qu'à moitié plein ! Le savon, glisse sur le support à savon...

Les cadres suspendus aux murs se balancent dans l'air. Les portes qu'on veut laisser ouvertes se ferment toutes seules. Tout est insupportable, jusqu'à ce que...

Jusqu'à ce que quelqu'un s'avise de prendre un fil à plomb et constate que les murs ne sont pas verticaux. Le plancher a beau être d'équerre avec les murs, les murs étant inclinés, le plancher l'est aussi.

Le remède devient clair : prendre des vérins, soulever le côté bas de la maison, lui donner une fondation qui la tiendra d'aplomb et d'équerre. Mais, hélas, on a gaspillé tout le mobilier, parce qu'on avait accepté comme droit ce qui était croche.

Cette petite parabole peut s'appliquer exactement au système financier actuel, plancher ou base de toute notre vie économique. Nos efforts, mal dirigés, nos vaines tentatives, pour résoudre les problèmes de marchés, de dettes, de surproduction, de pauvreté en face de l'abondance, de déficits d'exportation, de

surplus invendus, et les mille et un tracassés financiers des individus et des gouvernements ressemblent exactement aux problèmes des occupants de la maison croche.

Il peut bien se faire qu'il y ait réellement une chaise dont les pattes ne sont pas toutes de niveau ; mais tant que l'on n'aura pas d'abord vu à ce que le plancher soit de niveau, ça ne sert à rien de chercher à corriger les chaises. Cela ne veut pas dire qu'une fois le plancher de niveau, tous les problèmes de la maison et du mobilier seront réglés automatiquement. Non. Mais que l'occupant commence par mettre le plancher de niveau et il pourra voir ensuite les quelques problèmes qui restent vraiment. Il sera surpris de constater que la plupart d'entre eux n'existent plus.

Appliquez cela à notre système économique. Dès qu'on voudra bien se servir du fil à plomb du Crédit Social, on pourra mesurer de combien le système s'écarte de la verticale. Ce sera un jeu de le redresser par le mécanisme du dividende national et du prix ajusté et compensé. Pour la première fois, on verra quels sont les véritables problèmes qui restent, et on sera particulièrement bien outillé pour les résoudre. Mais dans le cadre actuel, toutes nos solutions doivent être de travers pour s'adapter à un système qui est de travers. Et l'on finit par penser de travers !

E.V. Hattersley

(Extrait de Vers Demain 4e trimestre 2002)

Bienveillance

Que tous les êtres soient remplis de joie et de paix.
Que tous les êtres, partout,
Les forts et les faibles,
Les illustres et les insignifiants,
Les misérables et les puissants,
Les grands et les petits,
Les subtils et les grossiers ;

Que tous les êtres, partout,
En vue ou dans l'ombre,
A proximité ou à mille lieues,
Étant ou dans l'attente d'être :
Que tous soient remplis d'une joie durable.

Qu'aucun être n'en trompe un autre
Qu'aucun être nulle part n'en méprise un autre,
Qu'aucun être sous l'emprise de la colère ou du ressentiment
Ne souhaite jamais le malheur d'un autre.

Tout comme la mère fait de sa vie un rempart
pour protéger de la souffrance son enfant, son unique enfant,
Laisse grandir en toi
Un amour sans bornes de toutes les créatures.

Laisse ton amour couler et sillonner l'Univers,
Dans toute sa hauteur, sa profondeur et sa grandeur,
Un amour sans limites, sans haine et sans hostilité.

Puis, debout ou en mouvement,

Assis ou couché, Tant que tu es éveillé,
Lutte pour cela en fixant ton esprit sur un point ;
Ta vie t'apportera le paradis sur terre.

Nipatta Sutra

Vie de l'association

Le 8 janvier, l'AIRe a tenu son assemblée générale. Parmi les activités les plus marquantes de l'année écoulée, citons :

- ✓ La participation de l'A.I.R.E. au colloque international du B.I.E.N. à Genève.
- ✓ La lettre adressée aux candidats à la présidence de la république.
- ✓ La correspondance envoyée à tous les députés de la nouvelle Assemblée Nationale.
- ✓ Des interventions comme conférenciers à de nombreux débats, notamment : Yoland Bresson à l'Unesco à l'occasion de la Journée Internationale de la Paix, à l'assemblée générale du Parti Vivant à Liège, au centre Pierre Mendès France pour la présentation du projet d'Humanopole et lors de diverses manifestations à Paris, Toulouse, Chartres... Pierre Lavagne, Jacques Berthillier, Serge Dumartin au colloque du parti communiste «*Pour ou contre une allocation universelle d'existence...*»
- ✓ Le pilotage par Yoland Bresson du projet d'Humanopole à Limeil Brévannes.
- ✓ La participation de l'A.I.R.E. aux travaux du Cafecs (Carrefour pour une Europe civique et sociale) et du Centre Solidariste.
- ✓ De nombreux contacts auprès des principaux partis politiques et des liens renforcés avec plusieurs associations : Transversales, Place Publique, Centre Pierre Mendès France, Coordination française pour la décennie, réseaux Espérance, Collectif Chrétien Contre la Précarité, Centre Solidariste etc...
- ✓ Interviews de Yoland Bresson sur des radios périphériques et publication dans le Monde initiative de son article «*Éliminer l'insécurité sociale*».
- ✓ Rencontre de Yoland Bresson avec des représentants du BIT à Genève.

Cotisations 2003

- | | |
|---|----------|
| <input type="radio"/> Cotisation de base (1) | 60 euros |
| <input type="radio"/> Cotisation réduite (1)
(chômeurs et étudiants) | 15 euros |
| <input type="radio"/> Abonnement lettre de liaison | 30 euros |

(1) Donne droit à la lettre de liaison et à une déduction fiscale.

Nos prochaines réunions d'ici l'été

Maison des Sciences de l'homme - 54 boulevard Raspail 75007 Paris
de 14 h30 à 17 heures.

- | | |
|--------------------|--------------------|
| • mercredi 12 mars | • mercredi 14 mai |
| • mercredi 9 avril | • mercredi 11 juin |

Ces réunions sont ouvertes à tous nos adhérents et correspondants, venez nombreux !